

Mais l'entreprise n'offrait pas peu d'embarras, et il fallait une énergie, une force de volonté comme celle dont était doué notre héros pour ne pas se décourager dès le début.

Toute la charpente du bâtiment devait être construite, comme les cabanes des colons, au moyen de pièces de bois superposées, et enchevêtrées les unes dans les autres. Nos défricheurs avaient eu le soin, dès le moment où ils avaient commencé à abattre les arbres de la forêt, de mettre de côté tous ceux qui pouvaient être utiles à l'objet en question.

Mais ce n'était pas tout. Le manque de chemin ne permettant pas d'aller chercher dans les villages voisins les planches et madriers nécessaires à la construction, il fallait au moyen de ces grandes scies à bras appelées scies de long fendre un certain nombre des plus gros arbres, pour se procurer les madriers dont l'aire ou la batterie devait être construite, et les planches nécessaires à la toiture de l'édifice.

Ce travail demandait beaucoup de temps. Il fut exécuté cependant avec zèle et diligence par les deux hommes de Jean Rivard.

Ils tirèrent ensuite sur la place tout le bois nécessaire à la charpente du bâtiment. Quant au bardeau destiné à la couverture, il avait été préparé par Jean Rivard et ses deux hommes, à temps perdu, dans les jours pluvieux du printemps et de l'été.

Quant tout fut prêt, le père Landry et ses enfants s'empressèrent d'offrir leurs services à Jean Rivard